

6 octobre 2024, 27^{ème} dimanche du Temps ordinaire

Liberté et conditionnement

Notre liberté n'est pas seulement conditionnée par notre corps - un corps qu'on n'a pas choisi et dont on ne maîtrise que peu l'état, la santé... -, elle est aussi incarnée dans un corps social : nous sommes tous insérés dans un réseau de relations qui nous précèdent - société, culture, famille... - et qui conditionnent notre conception du bien. Bonne nouvelle ou limite ? Aide ou obstacle à la liberté ? Dit autrement, ma liberté s'arrête-t-elle « où commence celles des autres » ? Si c'est le cas, il faut penser que nos libertés sont opposées, antagonistes, contraires... ce qui est bien peu réjouissant : l'autre sera-t-il toujours un adversaire ?

La réalité est que ma liberté n'est pas apparue comme ça. Elle vient du fait que je suis né, que j'ai un corps, qu'on m'a parlé... Sans langage, je n'aurais pas de liberté, ni d'intelligence... Grâce à mes parents, à mes professeurs, aux amis et aux maîtres que la vie m'a donnés de rencontrer, grâce à des employeurs, à des investisseurs..., ma liberté a pu prendre forme. Ma liberté ne s'arrête donc pas où commence celle des autres, ma liberté a commencé GRÂCE à celle des autres. Notre société, notre culture, notre milieu de vie, notre famille..., avant d'être des limites à notre liberté, en sont les conditions de possibilité.

C'est ce que peuvent nous aider à comprendre les évangiles de la semaine. Ils n'ont cessé, en effet, de nous parler d'enfance et de petitesse, nous invitant à redevenir comme des enfants, nous annonçant que l'évangile est révélé aux petits... Aujourd'hui encore, l'évangile finit sur ce thème. Pourquoi une telle insistance ? Tout simplement parce que Jésus est avant tout Fils. Il est le Fils du Père éternel, il s'est fait le Fils de Marie. Jésus a accepté cette dépendance totale de sa personne comme de son humanité, et nous a ainsi montré que la dépendance ne s'oppose pas à la liberté, puisqu'il est aussi l'homme le plus pleinement humain et donc le plus pleinement libre.

En contemplant la liberté de Jésus, qui l'a rendu capable d'aimer jusqu'au bout, remercions donc ceux qui ont mis leurs libertés au service de la nôtre, au service de notre croissance. Et, osons rendre grâce pour tout ce que nous avons vécu, qui a fait que nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui. Car, n'oublions pas, tout peut devenir un lieu d'exercice de notre liberté. Et sans doute peut-être et avant tout la fidélité à nos engagements !

